

*Théâtre pré-ado*

# Une araignée au plafond

DE GUILLAUME MORAINÉ



**Personnages :**

**Jeanne**

**Lola**

**Carole**

**Amédée**

**Titouan**

**Victor**

**Thibaud**

**Iris**

**Toinette**

**Maryline**

**Monique**

**Naomie**

# Tableau 1

*La scène est vide, on y voit des sièges, des petites tables. C'est une sorte de réfectoire, ou de salle de détente dans un hôpital psychiatrique.*

*Soudain, un patient apparaît, en pyjama. C'est Titouan, il court partout, cherche un issue. Il sort en coulisse d'un côté. Réapparaît un peu plus loin. S'arrête au milieu et tourne sur lui-même en se tenant la tête.*

*Il s'arrête, voit le porte-manteau et la desserte des infirmières. Il enfle une blouse de médecin, prend un crayon et trafique le badge qu'il accroche à sa poitrine. Il fouille et trouve une paire de lunettes, qu'il enfle, ainsi qu'une moustache postiche.*

*Puis il prend un bloc-notes, un crayon, s'entraîne à jouer les docteurs, s'entraîne à siffloter. Et s'apprête sortir en choisissant une direction au hasard.*

*Sur le chemin, il croise l'infirmière Carole. Elle lui dit :*

*« Bonjour Docteur ! »*

*Il lui répond, le plus sérieusement possible : « bonjour mademoiselle ! »*

*Puis il sort.*

*L'infirmière poursuit sa route jusqu'aux blocs-notes. Elle regarde son planning, prend une clochette et sonne le rassemblement.*

## Tableau 2

*Carole a fait sonner le rassemblement. Les fous entrent tous, un par un, d'un peu partout, assez lentement, baragouinant des choses incompréhensibles dans leurs barbes.*

*Ils se croisent et se mettent à parler en gromlo entre eux. Pendant ce temps, Carole prépare les médicaments, les plaçant dans des verres en plastique, posés sur un plateau.*

*Amédée apparaît alors, et tous les fous se taisent.*

*Titouan arrive aussi, en courant, il se prend les pieds dans quelque chose et s'écroule au sol.*

*Amédée le regarde se relever. Titouan lui sourit, ne sait plus où se mettre.*

**Amédée :** Bonjour Docteur.

**Titouan :** Euuuh, bonjour docteur !

**Amédée regardant le badge :** Vous êtes nouveau, docteur... Titouan ?

**Titouan :** Oui oui ! Ma première journée ! Qu'est-ce que je suis nerveuse, oh la la !

**Amédée :** Nerveux, vous voulez dire ?

**Titouan :** Qu'est-ce que j'ai dit ?

**Amédée :** Nerveuse.

**Titouan se concentrant :** et je suis un garçon, hein ?

**Amédée :** Voilà !

**Titouan :** bah nerveux, bien sûr, qu'est-ce que je suis nerveux !

**Amédée :** Bien, suivez-moi et prenez note de ce que je dirais.

**Titouan :** Hinhin !

*Il prépare son crayon, et son bloc-notes, et suit Amédée qui passe à travers les fous, les décrivant, notant, des évolutions, regardant les yeux de l'un, les mains de l'autre. En décrivant ce qu'il voit à Titouan.*

*Les fous ont repris leur gromlo cacophonique dès que les docteurs ont terminé leur conversation.*

*Au bout d'un moment, Amédée fait un signe à Carole, qui fait sonner la clochette. Les fous viennent et prennent leur verre de médicament. Ils l'avalent. Et puis se trouvent un endroit, au sol, à une table... pour se laisser s'endormir au coup de clochette de Carole.*

## Tableau 4

*Carole sort.*

*Amédée et Titouan discutent ensemble un instant, au milieu des fous endormis.*

**Amédée :** Voyez docteur, chaque matin, nous devons faire le point sur nos pensionnaires ! Nous notons les évolutions, l'hygiène corporelle, s'ils se nourrissent correctement !

**Titouan :** ah d'accord, comme des veaux, alors !

**Amédée :** c'est une drôle d'image, mais c'est à peu près ça. Ils sont comme des enfants turbulents, vous voyez ! On ne peut pas leur faire confiance ! Et nous sommes leurs papas...

**Titouan :** moi si vous voulez, je peux faire la maman ! Il faut un papa et une maman !

**Amédée :** Non, ça ce serait vraiment bizarre... mettons que Carole serait la maman, et nous les papas...

**Titouan :** deux papas pour une maman... c'est légal, ça ?

**Amédée :** alors vous êtes leur oncle, hein ? Ecoutez, docteur, essayez de rester concentré, d'accord ?

**Titouan :** Je vais faire de mon mieux...

**Amédée :** Donc, on ne peut pas leur faire confiance, car ils n'ont pas confiance en nous ! Ils croient qu'on leur veut du mal, pour la plupart... ce qui est faux, bien entendu...

**Titouan :** Bien entendu...

**Amédée :** Alors ils mentent, ils simulent, ils font des bêtises... nous devons être très vigilants !

**Titouan mimant la vigilance :** Comme ça ?

**Amédée :** C'est pas mal, oui.

*Carole revient.*

**Carole :** Docteur Amédée ? Votre rendez-vous est là. La nouvelle patiente est arrivée, accompagnée de sa fille.

**Amédée :** Merci Carole, elles peuvent entrer.

**Carole :** Très bien.

*Elle ressort.*

**Titouan mimant une autre pose :** Ou vigilant comme ça ?

**Amédée intrigué :** Oui, c'est bien aussi...

*Carole revient, accompagnée de Lola et Jeanne. Jeanne n'est pas rassurée du tout. Lola est déterminée.*

**Carole** : Par ici s'il vous plaît !

**Jeanne** : Lola ! Je ne veux pas rester ici ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas !

**Lola** : Maman, on en a déjà parlé ! Tu as besoin de repos ! Tu as besoin qu'on prenne soin de toi ! Et je ne peux plus m'occuper de toi ! En plus j'en ais pas envie !

**Amédée** : Bonjour mesdames !

**Lola** : Bonjour docteur ! Je vous présente ma mère, Jeanne. Elle est fragile, et a besoin d'être très entourée...

**Amédée** : Donc vous avez pensé à nous.

**Lola** : Oui, jusqu'ici je m'en occupais moi-même...

**Jeanne** : Mal !

**Lola** : Peut-être, mais je le faisais... et maintenant...

**Carole** : Vous n'avez plus l'énergie ?

**Lola** : Le temps, surtout ! Je viens de rencontrer un garçon, et ça pourrait bien marcher entre nous ! Il est très beau ! Alors je voudrais pas gâcher mes chances avec ma mère dans les pattes, vous comprenez.

**Carole** : Pas de problème, madame ! Nous avons tous droit à une vie privée et épanouie !

**Lola** : Voilà ! Et ça maman ne le comprend pas !

**Jeanne** : Je t'ai mise au monde, Lola ! Et toi tu m'abandonnes !

**Lola** : Je sais, maman, je te jure que je me sens super coupable ! *A l'infirmière* Bon où est-ce que je signe ?

**Amédée** : Vous allez m'accompagner dans mon bureau, nous allons régler ça !

**Carole** : il est si beau que ça, votre amoureux ?

**Lola** : J'ai une photo, regardez...

*Elle lui montre une photo sur son portable.*

**Carole** : Oh la vache, il est super craquant !

**Lola** : Oui, hein ? Il travaille aux impôts !

**Carole** : Ah bah en plus, ça va être pratique, alors !

**Lola** : Bah oui ! Un super plan ! Mais avec ma mère sur le dos, ben...

**Jeanne** : Fille indigne !

**Lola** : Oui, maman ! Je sais ! Bon on y va ?

**Amédée** : suivez-moi !

*Ils commencent à sortir, Amédée reste en arrière car Titouan n'a pas bougé, il observe Jeanne.*

**Amédée** : Docteur Titouan ?

**Titouan** : euh, oui, oui ?

**Amédée** : Vous venez ?

**Titouan** : tout de suite !

*Ils sortent.*

*Jeanne reste seule, au milieu des fous endormis, elle est très inquiète. Elle va toucher l'épaule de l'un d'entre eux, assis à une table. Il s'écroule par terre, elle sursaute. Regarde autour d'elle, comme si elle avait fait une bêtise.*

*Puis elle s'assoit sur sa chaise.*

## Tableau 5

*Toinette se réveille, elle a du mal. Elle se lève péniblement, essaye de marcher, bute sur le corps d'un autre fou et s'effondre au sol.*

*Elle se relève, hors d'elle.*

**Toinette** : Arthur ! Où tu es ! Je t'ai dit mille fois de ranger ta chambre ! Tu as encore tout laissé traîner ! Regarde-moi ça ! Il y en a partout de tes playmobiles ! Arthur ! Je t'ai déjà dit, si tu prends pas soin de tes jouets, on ne pourra plus t'en acheter ! On t'a dit mille fois ! Et encore mille fois ! Et toi, bah tu fais pas ! C'est pas correct !

*Elle essaye de déplacer les corps des fous, du mieux qu'elle peut. Monique se réveille aussi, un peu plus loin.*

**Toinette** : Arthur ! Arthur ! Sale gosse va ! Tu vas finir en pension !

*Jeanne réagit soudain, elle connaît cette femme.*

**Jeanne** : Non ! Mais je vous connais ! Toinette ! Nous étions voisines ! On t'a plus revue depuis des années ! Mais tu étais là, alors ?

**Toinette** : Les playmobiles, ça ne parle pas ! Faut pas me parler, playmobile !

**Jeanne** : Toinette, c'est moi, Jeanne ! On était bonnes copines à l'époque ! On se voyait pour jouer aux cartes ! Rappelle-toi !

**Toinette** : Les playmobiles, ça parle pas. Et puis d'abord, vous êtes un indien, ou un chevalier, vous ?

**Jeanne** : Quoi, pardon ?

**Toinette** : Indien ou chevalier ? Indien ou chevalier ?

**Jeanne** : Je ne comprends pas !

**Toinette** : C'est quoi, ça, hein ? C'est une tenue d'indien, ou de chevalier ? Peut-être une maîtresse d'école ?

**Monique** : Faut lui répondre, m'dame, sinon elle va pas pouvoir s'arrêter !

**Jeanne** : Indien ! Indien ! Je suis indien !

**Toinette** : Arthur ! Tu ranges tes indiens avec tes indiens ! Et tes chevaliers avec tes chevaliers ! Sale gosse ! Viens là, les indiens c'est ici que ça se range ! Juste à côté du cowboy !

*Elle emmène Jeanne dans un autre coin de la salle, et la pose.*

**Jeanne** : mais je la connais ! C'est Toinette !



**Monique** : C'est une maman qui range des jouets ! Ici, vous savez, on a tous des fuites... on se cache dans des mondes tout roses, rien qu'à nous... ça en fait des mondes différents... et puis chaque monde à son langage, en plus... pour parler à un monde, faut comprendre sa langue.

**Jeanne** : sa langue ? Mais on parle la même langue !

**Monique** : Les mêmes mots, pas la même langue, attention ! Pour parler avec Toinette, faut accepter d'être un jouet, c'est tout. Au début c'est fatiguant, mais on s'y fait vite.

*Toinette était partie ranger un autre fou.*

**Monique** : ya l'indien playmobile qui retrouve plus son arc et ses flèches !

**Toinette** : Arthur ! Où t'as mis les flèches de l'indien ! Hein ?

**Monique** : il les laissé dans la rue où tu habitais ! Chez ta voisine !

**Toinette** : T'as joué chez Jeanne ? C'est ça ? Elle est gentille, Jeanne, de te laisser jouer chez elle ! Mais faut pas y laisser tes jouets !

**Jeanne** : Elle se souvient de moi !

**Monique** : Voilà ! Faut juste trouver comment parler sa langue !

**Jeanne** : Merci de ces conseils ! Mais je vais pas rester longtemps... ma fille va me ramener à la maison... elle peut pas me laisser là, au milieu de... enfin de vous, quoi !

**Monique** : On ne peut pas quitter le potager, une fois qu'on est planté ! Pas tant qu'on est pas mûr !

**Jeanne** : Hein ? Un potager ? Planter quoi ?

**Monique** : Vous êtes une carotte.

**Jeanne** : Une... *elle s'écarte* Attendez...

**Monique** : et les carottes doivent bien pousser. Vous voyez, moi je suis un poireau ! On peut me laisser longtemps en terre, c'est très bien !

**Jeanne** : Je ne veux pas rester ici ! Non, je ne veux pas ! Lola ! Lola !

*Elle s'éloigne, et se terre dans un coin, la tête dans les mains.*

*Monique s'approche de Toinette.*

**Monique** : Elle est bizarre, ta voisine.

**Toinette** : C'est les indiens, ça. Ils pensent pas comme nous ! C'est comme les camions de pompier ! Pin-pon ! pin-pon ! On peut jamais s'entendre avec eux !

**Monique** : C'est bien vrai. J'ai le même problème avec les artichauts ! *Elle lève la tête un rayon de soleil ! Excuse-moi. Elle se met à pousser en boucle, déroulant la colonne vertébrale et levant les mains au ciel, puis redescendant, ainsi de suite. Toinette passe un balai imaginaire.*

## Tableau 6

*Thibaud s'est levé. Et les autres fous en font autant. Ils restent debout, en tournant sur eux-mêmes, ou en se balançant d'un pied sur l'autre, comme hypnotisés.*

**Thibaud** *il s'étire* : ooooohh ! J'ai fait un super dodo ! J'ai rêvé que je travaillais encore à la télévision ! C'était merveilleux ! *Il lève sa main et la place en bec de canard.* Et toi, ma petite bécassine ? T'as bien dormi ? *Change sa voix* J'ai bien dormi, Thibaud ! Moi aussi j'ai fait des jolis rêves ! Je fais toujours de jolis rêves quand je dors avec toi, mon chéri ! *Change sa voix* C'est vrai, on est bien ensemble, on se protège ! *Change sa voix* Mais j'ai eu un peu froid ! Pour la nuit prochaine, ce serait bien si tu me trouvais un gant, tu veux bien ? *Change sa voix* Pour toi, ma douce, je ferais n'importe quoi ! Je vais demander au docteur s'il peut me trouver un gant ! *Change sa voix* Et une main gauche, hein ! Fais bien attention ! *Change sa voix* Bien sûr, ma chérie, bien sûr ! Une main gauche pour ma petite bécassine !

**Victor** *criant* : tranche de saucisson pourrie ! Mangeur de pancakes !

**Thibaud** : On va faire une émission ! Mes amis ! Mes amis ! En place pour l'émission !

*Les fous s'arrêtent et se placent au fond pour faire un public, mais continuent à se balancer et à regarder leurs pieds*

**Thibaud** : je fais l'émission, et vous faites le public ! Quand je lève la main, c'est pour applaudir ! Et quand je lève le poing, c'est pour rire ! On essaie !

*Il lève la main, et les fous applaudissent, il montre le poing, et les fous rigolent. Il tente ça deux ou trois fois.*

**Thibaud** : Mesdames et messieurs, bonsoir !

*Lève la main. Applaudissements.*

**Thibaud** : Je suis Thibaud, le plus grand animateur télé de tous les temps et du monde entier !

*Lève la main, applaudissements*

**Thibaud** : Mais surtout, je suis le plus modeste !

*Lève le poing, les fous rigolent.*

**Thibaud** : ce soir, nous avons un documentaire exceptionnel sur la vie en asile de fous ! Il ne faut jamais oublier que si les fous sont enfermés, c'est pour les soigner !

*Lève le poing, rires.*

**Thibaud** : Eh oui ! Tout le monde sait que c'est pour notre bien !

*Lève le poing, rires.*

**Thibaud** : Que c'est pour notre sécurité, notre épanouissement !

*Lève le poing, rires.*

**Thibaud** : Non ! Nous sommes libres dans nos têtes ! Vous nous avez enfermés pour votre bien-être, juste le votre ! Mais on s'en moque ! Parce que notre folie nous protège de tout ce qu'on nous fait subir ! Et donc plus on nous soigne ! Plus on est fous !

*Lève la main, applaudissements.*

**Thibaud** : Hein c'est vrai, ça, ma Bécassine ? *Change sa voix* C'est vrai, mon Thibaud, on est libres, et tu es le plus grand, je t'aime !

*Thibaud embrasse sa main.*

*Il lève aussi l'autre main, les fous applaudissent le moment d'émotion.*

**Victor** : casse-noisette ! Moisissure d'artichaut !

**Thibaud** : arrête, Victor !

**Victor** : T'es ridicule, Thibaud. Tu sais cuvette de WC ! Passe murailles ! T'as jamais été un grand animateur ! Tu profites qu'ils sont dociles pour faire de l'audimat. Cricri cri cri cri cri!

**Thibaud** : Mais arrête ! C'est vrai ce que je dis ! Et tu m'appelles pas cricri !

**Victor** : Cricri cri ! J'y peux rien ! Crotte de mouche baaaaahh !

**Thibaud** : C'est pratique, ça le syndrome de la Tourette ! Pour dire tout ce qu'on veut !

**Victor** : Je fais pas semblant, moi ! Mais toi si ! T'es plus à la télé ! Tu t'es fait jeter quand tu as passé ce documentaire sur les castors !

**Thibaud** : t'es qu'un vieux clown fini ! Moi j'ai encore du succès !

**Victor** : Castors ! Boulette de caca !

**Thibaud** : tais-toi !

**Victor** : Les castors ! Et ta carrière a été ruinée ! À cause des castors !

**Thibaud** : Ne parle plus de Castor !

*Victor lève le poing, les fous rigolent.*

**Thibaud** : Et fais pas ça ! Je suis pas un perdant !

*Victor lève le poing, les autres fous rigolent.*

**Thibaud change sa voix** : Calme-toi, mon chéri ! Tant qu'on est tout les deux, il ne peut rien nous arriver

*Victor lève le poing, rires.*

*Thibaud se jette vers lui, fou de rage.*

*Iris quitte le groupe et se place entre eux.*

**Iris** : messieurs ! S'il vous plaît ! Allons ! Tout doux ! On est des amis, ici !

*Ils s'assoient contre ses jambes, et elle leur caresse la tête.*

**Iris** : C'est le syndrome du responsable, messieurs ! Vous êtes enfermés ici, contre volonté... et vous cherchez un responsable... c'est logique, c'est normal ! Au bout d'un moment, quand on sait plus comment s'en sortir, le coupable c'est celui qui est devant nous ! C'est un réflexe de protection... mais vous êtes des gentils, tous les deux !

**Thibaud** : moi oui, je suis gentil, mais lui c'est rien qu'un pedzouille !

*Il lève le poing, rires.*

**Victor** : rognure d'ongle ! Tu veux toujours être au centre de l'attention, aussi... casse bonbons !

**Iris** : allons messieurs, faites-vous un gros câlin !

**Thibaud et Victor** : Non !

**Iris** : serrez-vous la main, au moins !

*Ils se regardent, puis tendent la main, ils les serrent.*

*Iris lève la main, et les fous applaudissent.*

## Tableau 7

*Jeanne saute sur ses pieds. Elle vient devant, apeurée.*

**Jeanne** : Mais c'est un cauchemar ! Je veux pas rester ici ! Vous êtes tous timbrés ! Et moi non ! Je ne le suis pas !

**Iris** : Pas encore, vous voulez dire !

**Jeanne** : Comment quoi ?

**Iris** : Moi, quand je suis entrée ici, c'était pour travailler. J'étais psychiatre, voyez-vous ! Et j'essayais d'aider ces braves gens, hein ?

**Les autres** : oui, docteur !

**Iris** : mais à force de les écouter, d'essayer de rentrer dans leur monde pour les comprendre... eh bien à un moment je n'en suis plus sorti... je ne pourrais plus être dehors, maintenant... c'est trop étroit dehors...

**Jeanne** : étroit ?

**Iris** : Très étroit.

**Les autres** : Très étroit !

**Iris** : dehors, là, après ces murs, il n'y a qu'un monde, avec des règles très simple, une pomme tombe ! Le temps avance ! Les riches sont riches ! C'est facile d'y vivre ! C'est sans surprise... mais ici, avec eux... ce sont des dizaines de mondes différents que l'on peut parcourir ! J'y ais pris goût ! Je ne peux plus partir... je suis triste dehors, très triste, tout est gris, tout est fade...

**Jeanne** : Ce n'est qu'une dépression !

**Iris** : non non ! Je vois la réalité ! Ici on peut sauter d'une chambre d'enfant à une émission de télévision ! Et chacun d'entre eux, encore, a un monde à vous proposer !

**Jeanne** : J'en veux pas.

**Iris** : Il va falloir. De toute façon, maintenant vous êtes avec nous ! Il faut passer la phase de l'acceptation ! Pour l'instant vous êtes dans le déni !

**Jeanne** : Ch'uis pas dans le déni. Ch'uis dans le caca.

**Iris** : La grossièreté ne vous aidera pas...

**Jeanne** : la politesse non plus, de toute façon. Ni l'amour, quand on voit ce que ma fille ose me faire !

## Tableau 8

*Naomie s'approche aussi.*

**Naomie** : vous savez, moi aussi, ma fille m'a faite interner...

**Iris** : Toi aussi ??

**Naomie** : Oui... mais bon elle l'a pas fait exprès, hein ! C'est une bonne petite !

**Iris** : Elle ne l'a pas fait exprès ??

**Naomie** : elle est pas responsable, quoi ! En fait elle est folle...

**Iris** : ah ! C'est elle qui est folle ! Je comprends mieux ! *Complice avec les autres, elle se tapote la tempe avec le doigt.*

**Naomie** : C'est tout le souci ! Elle est folle ! Elle est ici ! Mais elle est pas enfermée ! Enfin si elle est enfermée mais elle le sait pas ! Enfin si elle le sait mais elle veut pas le savoir ! Voilà c'est ça !

**Jeanne** : J'ai mal à la tête...

**Naomie** : Je suis la maman de l'infirmière.

**Iris** : Carole ? T'es la maman de Carole ?

**Naomie** : Ben oui ! On l'avait mise ici, quand elle était petite... parce qu'elle se prenait pour une poule... Au début c'était mignon ! cot cot codeec ! À la maison c'était rigolo... mais à l'école c'est devenu problématique, elle marchait accroupie tout le temps, elle parlait qu'en caquetant... elle mangeait des vers de terre...

**Iris** : Je comprends...

**Naomie** : Le plus dur, c'est le jour où elle a pondu un œuf.

*Tout le monde se tait et la regarde, essayant d'imaginer la scène.*

**Naomie** : au milieu de sa classe. Pendant que sa maîtresse parlait, elle s'est levée de sa chaise, elle s'est assise par terre... et elle a pondu un œuf...

**Iris** : Un vrai œuf ?

**Naomie** : Ben non, bien sûr... Mais elle a pondu quand même.

*Tout le monde réfléchit, et réalise.*

**Tous** : BBbeeeeeehhhh...

**Naomie** : On l'a mise ici, après ça. Mais très vite on s'est aperçue qu'elle était pas heureuse, et que ça s'arrangeait pas ! Alors on a essayé de la faire sortir. Il a pas voulu. On a insisté. Alors il nous a internées aussi... Et ils ont dit à Carole qu'elle était infirmière, comme ça il pouvait la contrôler...

**Iris** : Comment ça, vous ?

**Naomie** : moi, et sa tante, Maryline, juste là...

*Elle lui montre Maryline du doigt.*

**Naomie** : Moi je tiens encore le coup. Mais sa tante a disjoncté.

**Maryline** : ça c'est clair ! Youyou ! Complètement frapadingue !

**Jeanne** : Mais qui a fait tout ça ?

**Naomie** : Le docteur Amédée.

**Maryline faisant une crise de paranoïa** : Amédée ! Non ! Pas le docteur ! il veut me tuer ! Je le sais ! Protégez-moi ! Protégez-moi ! Je le vois à ses petits yeux ! Il veut me faire du mal ! Avec ses petites oreilles méchantes, il entend tout ! Il entend tout ! Il doit nous entendre ici ! Protégez-moi ! Protégez-moi ! Pitié ! Pitié !

**Nolwen** : S'il vous plaît, calmez-la, elle va se faire du mal !

*Thibaud et Victor se lèvent et cherchent à attraper Maryline, qui se cache derrière les autres fous.*

**Maryline** : Non ! Je vous vois ! Vous allez me donner au docteur ! Je le sais ! Vous êtes tous avec lui ! Vous êtes des menteurs, tous !

*Ils l'attrapent, la tiennent comme elle répète, en faiblissant « vous êtes des menteurs, vous êtes des menteurs... »*

(...)

**L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page**

